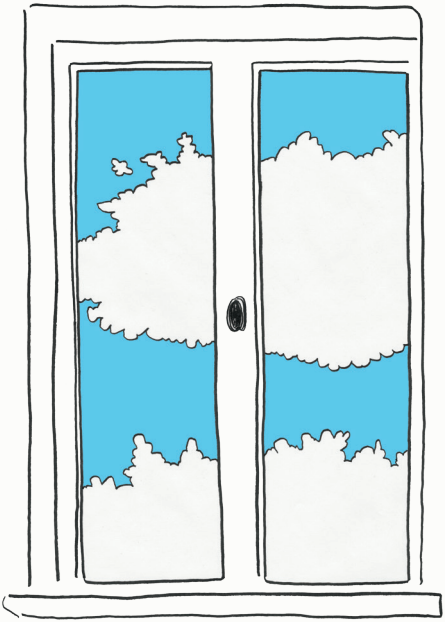


Ceci n'est pas un poème

Ceci n'est pas un poème

‘Ceci n’est pas un poème’ est né de la volonté d’ouvrir la collection du Musée Magritte à un public d’apprenants en alphabétisation et en Français Langue Étrangère, à travers une forme d’expression exigeante, la poésie. Cette initiative a naturellement mené au rapprochement bienheureux de deux acteurs associés aux Musées royaux des Beaux-arts, le programme Sésame d’Educateam, destiné aux associations sociales et socio-culturelles et les Midis de la Poésie. Nous avons eu la chance de vivre cette aventure avec France Fontaine, formatrice au Collectif Alpha de Saint-Gilles et Bozidar Rerecic, formateur au CIRÉ, qui ont chacun engagé leur classe dans ce défi.

Dans un premier temps, Madeleine Elleboudt, guide conférencière pour le programme Sésame, s’est déplacée dans les associations et a accueilli les groupes au musée, afin d’introduire l’univers poétique de René Magritte et du surréalisme belge. Ont suivi six séances d’ateliers d’écriture basées sur

les tableaux de notre collection et le mystère du quotidien cher à Magritte. Les émérites poétesses Laurence Vielle et Amélie Charcosset, à partir de leur propre pratique de la poésie, ont ouvert un chemin vers l'écriture avec les participants et les ont accompagnés dans leur travail de création.

Une fois ces ateliers réalisés, Jacques Neefs, professeur au Conservatoire royal en déclamation, et un groupe de six jeunes étudiants sont venus enrichir le projet de leur propre discipline. Ils se sont approprié de manière originale et passionnée les textes afin de les jouer lors d'un récital musical et poétique aux Musées royaux des Beaux-arts, le vendredi 3 avril 2015.

Apprenants, formateurs, poétesses, comédiens, un grand merci à tous pour votre implication juste et généreuse, pour la passion avec laquelle chacun a appris et a transmis.

Dans ce recueil, vous trouverez les fruits de ces nombreux partages et découvertes, qui auront permis aux apprenants de dépasser leurs difficultés de langage pour s'affirmer en

tant que créateurs et poètes en devenir. Cette œuvre insolite, poétique, généreuse, nous sommes fières de vous la présenter, en espérant que l'échange continue.

Mélanie Godin pour les Midis de la Poésie
Chloé Despax pour le programme Sésame

Laurence Vielle, poétesse
France Fontaine, formatrice au Collectif Alpha

– Magritte, gare à ta rime ! C'est l'exercice que j'ai préféré, pas de but, juste jouer avec des lettres pour inventer du neuf, mettre en relief « Magritte ».
Quelqu'un dit « Marguerite », et René s'appelle Marguerite pour tous les ateliers.

– Une des caractéristiques des adultes peu ou pas scolarisés, dans leurs rapports à l'écrit, au savoir et à la réalité est de passer sans transition d'une culture de l'oralité à une culture de l'écrit. À l'atelier, le fait de ne pas s'être sentis prisonniers d'une forme écrite imposée a permis à la pensée de vagabonder et a décomplexé le rapport à la langue. Dans notre rencontre, l'oralité participait au poème.
On prend tout ce qui se dit, on tord, on renverse, on soulève, on cherche, on imbrique, on rythme, on déplace, c'est vivant ! La poésie devient vivante !

– Magritte pour moi n'est plus dissociable de toi, France, et des participants de ta classe du Collectif Alpha. Jour après jour, les langues se déplissent, les écritures craintives se délient. « On peut faire des fautes si on veut, on corrigera plus tard. » Oups, ça démarre. Juste se laisser toucher par un tableau, un mot, un jeu d'écriture, le poème s'envole dans la toile de Magritte et la toile de Magritte palpite sous les mots des apprenants.

– La visite au musée avec notre guide Madeleine a été importante pour chacun, le choc de découvrir qu'un peintre peut « mentir », tricher avec le réel, la confirmation que derrière quelque chose, il y a autre chose. La palette de Magritte embrasse le réel mais ce qu'il raconte est totalement impossible. Un rêve éveillé qui suscite réactions et questionnements « C'est bizarre, ça fait réfléchir, mais qu'est-ce qu'il veut nous dire ? … » Et finalement, on peut faire la même chose avec les mots. On peut écrire à Georgette, Georgette peut écrire à René. On peut devenir Magritte et toutes les lettres du mot Magritte peuvent construire un nouveau poème. Et lors de sa lecture, ta voix singulière, Laurence, en révèle la musicalité et toute son originalité.

– Un matin, Georgette est devenue toutes les femmes de l'atelier qui ont pris la parole pour dire aux hommes ce qui ne pouvait plus se passer comme avant, et leurs hommes sont devenus un nouveau René.

– Dans le cadre de leur formation en lecture et en écriture, les apprenants dont le français pour la plupart n'est pas la langue maternelle viennent avec le projet de s'améliorer à l'écrit et bataillent avec les règles grammaticales et d'orthographe, la syntaxe. Tout à coup, tu viens, tu leur proposes, par des consignes qui déclenchent l'écriture, d'entrer dans un nouvel univers. Et petit à petit, chacun se prend au jeu, laisse courir son imagination et exprime son imaginaire métissé de souvenirs personnels !

– J'ai aimé notre complicité face aux apprenants. On a « animé » ensemble. L'une rebondissait sur l'autre, d'une séance à l'autre. Un voyage. Je sentais combien ce public-là a besoin d'être en confiance par rapport à l'apprentissage, à l'écriture. Ta présence attentive, France, était essentielle.

– Et dès le départ, plaisir, bonne humeur, humour alors que leur rapport à l'écrit et à la langue française est souvent teinté de peur, d'inhibition, mêlé de désir et de frustration. Avec la poésie, ils ont créé une nouvelle langue, l'étrangeté de Magritte a permis de faciliter tout cela. C'était joyeux. Fatigant aussi, dense, riche. Cela leur demandait beaucoup de concentration. Et puis, la rencontre avec Jacques et les étudiants du Conservatoire a encore donné une autre dimension au travail. Tout à coup, ils découvraient qu'ils avaient écrit des mots à dire. Ils devenaient spectateurs de leurs poèmes interprétés par de vrais comédiens. Quelle émotion ! Quel bel échange !

– Et pour toujours je regarderai la pipe de Magritte avec, cachés dedans les cigarettes d'El-Hocein, le téléphone portable de N'Gomessou, les livres d'Omar, le miroir de Jacqueline, le couteau de Rachid, l'argent de Mohamed, la bague de Jamilla, le sac de Naïma…en me disant « vraiment, ceci n'est pas un poème... »

Merci à tous pour ce voyage en création, et le soin donné à ce chemin.

UN PROJET HORS CADRE

Bozidar Rerecic, formateur au CIRÉ

Sur les douze participants constituant le groupe, une seule connaissait Magritte et le surréalisme. Certains venaient de rejoindre le groupe ; leur situation était pour le moins paradoxale, ils étaient là pour apprendre le français et on leur donne à voir ce qui n'existe pas et d'autres choses encore plus bizarres.

Sous la surprise le groupe s'est embarqué dans ce projet. Le jour de la rencontre avec le Collectif Alpha, les apprenants du CIRÉ étaient perplexes ; ils font quoi ? Nous aussi on va faire ça ? Les ateliers d'écriture se sont déroulés dans nos locaux, les consignes étaient claires et précises. D'abord décontenancés par la difficulté, les participants ont écrit, dans la bonne humeur, leurs idées. C'est étonnant combien au fur et à mesure du déroulement, les tâches demandées devenaient plus faciles, les tableaux aussi devenaient familiers. Tous les participants n'étaient pas là en même temps, ils n'ont pas tous suivi l'ensemble des ateliers proposés. Cela a

donné lieu, parfois entre eux, à des échanges surréalistes. La mise en voix des textes les a laissés… sans voix. Au final, une expérience inoubliable autour d'un peintre emblématique.

De Magritte je ne connaissais rien, ou presque. La poésie alors, voilà une belle manière de m'imprégner d'un univers à côté duquel j'étais jusque-là passée. Si on oublie la technique et le concret, que reste-t-il de nos intuitions et de nos sensibilités ?

Pas à pas, avec le groupe du CIRÉ, nous voici au musée, nous voici amusés devant les œuvres de Magritte, amusés mais pas seulement, souvent déroutés, étonnés, suspicieux. Qu'a-t-il donc voulu dire, qu'a-t-il donc cru, pourquoi ces œuvres magiques, tragiques, illogiques au possible, Magritte et ses impossibles ? Nous voici là en tout cas, à prendre les tableaux à pleines mains, à s'en prendre plein la tête, plein les yeux, qu'est-ce que ça évoque, qu'est-ce que ça provoque, qu'est-ce que ça entrechoque ? C'est devant soi, c'est triste et doux à la fois, on va creuser dans notre propre cœur, avec des mots d'une langue qui ne nous appartient pas tout à fait encore, pour essayer d'être au plus près, d'être au tout proche, d'être au mieux présent à ce que l'on voit.

Il y a sur les tables en carré quelques dictionnaires en alphabets différents, des téléphones qui affichent des définitions sur leurs écrans, des cahiers de brouillon où l'on a le droit, et même le devoir, de se tromper, et de tromper le monde, de l'interroger à son tour, de le faire tressauter, de le mettre en branle. Les reproductions des tableaux vont et viennent entre les gens, mosaïque magrittienne, qu'est-ce qui s'est perdu et qu'est-ce qu'on a retrouvé ? Temps de parole, de questionnements formulés. Et puis la consigne, qu'on signe après avoir écrit, qu'on écrive après avoir pensé, ou bien même sans avoir pensé si on le souhaite, qu'on note sur le papier ce qui nous traverse, ce qui nous bouleverse.

Séance après séance, un peu plus d'assurance. Magritte devient presque ami ; certes, il nous joue des tours, toujours, mais on le sent venir même si on ne sait pas ce qu'il nous réserve encore. On connaît et reconnaît aussi Georgette, les oiseaux et le ciel, le corps des femmes et toutes les choses qui ressemblent à ses habitudes, et qui deviennent les nôtres, celles du groupe qui va et vient au fil des ateliers.

Dernier jour, on écrit une recette collective, chacun a son idée sur comment réaliser un bon tableau de Magritte, il faudra au moins deux bouteilles d'inspiration, 100g de stress, 100ml de mélancolie, et un bol de calme. Il faudra ouvrir la bouteille d'inspiration, répandre le calme dans la pièce, peindre avec le stress, ajouter la mélancolie à l'œuvre. Admirer.

L'atelier est terminé, on a récupéré les feuilles, rangé les crayons, fermé les cahiers. De Magritte, je ne connaissais rien, ou presque. Je repars avec des yeux un peu plus ouverts ; des horizons ont surgi, des idées aussi. Grâce à Magritte bien sûr, grâce aux participants-poètes, surtout.

Jacques Neefs, professeur de déclamation
au Conservatoire royal de Bruxelles

Les images, les images arrivent dans nos têtes, comme des tableaux, et alors, alors les mots viennent… Mais nous, les acteurs, d'habitude on se fait notre propre cinéma, on répète un défilé d'images, on les respire avec le corps, on les fait nôtres et on les transforme en mots, qui font des histoires… À la fin, on salue dans la lumière.

Reprendre les images de Magritte, respirer et passer les mots des autres tellement chargés d'espoirs, de gourmandises de la vie, tout cela savamment guidé par Laurence et Amélie, relayé par France et Bozidar, encadré par Madeleine, Chloé et Mélanie, ce fut pour moi et mes apprentis acteurs une aventure singulière…

En fait, interpréter, c'est se prêter entre soi ce qu'on rêve avec les mots. Et si tout le monde s'inter-prêtait des mots chargés

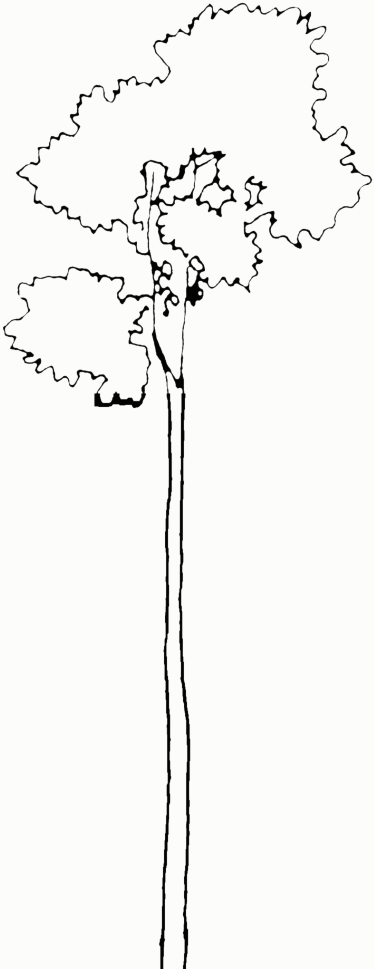
d'un tel vécu, comme on se connaîtrait mieux, comme le monde pourrait être différent…

À la fin on salue dans la lumière, mais les véritables aventuriers des mots, et les héros du jour, ce sont les auteurs du Collectif Alpha et du CIRÉ.

Omar A.
Rachid A.
Naïma Adnane
Karen Alean Hernandez
Fereshteh Asanbaksh
N'gomessou Bakayoko
El-Hoceine Bekkis
Claudia Benavides Mendoza
Roberto Cabezas Reyes
Fatoumata Diallo
Philippe Dobbels
Mohamed El Barjraji
Monsef El Morabit
Jamila F.
Roland Fotso
Malika Haddad
Djéné Kaba
Jacqueline Kingotolo
Manuel Marte Reynoso
Vanessa Ntsama
Kadiatou Sow
Jessica Sterckx
Nurby Suarez Boulanos
Giti Tabrizi
Rahel Tsegamoges

MAGRITTE,
JE VIENS DE LOIN
POUR TE VOIR

Moi je viens de Beekkant.
Moi je viens de la Gare du Midi,
presque Lemonnier pour te voir.
Je viens de Madou, Saint-Josse.
Je viens de l'avenue de la Reine pour te voir, René.
Moi je viens d'Anderlecht.
Et moi de Zellik, j'ai trois changements !
Moi aussi je viens de loin, de Schaerbeek !
Maintenant ou la semaine passée ?
Maintenant je viens d'Anneessens pour te voir,
je n'ai pas d'adresse pour le moment.
Moi je viens de près pour te voir, de Saint-Gilles.
Moi, Magritte, je viens de Jette, je suis ton voisin.
Et moi je viens à pied pour te voir.



Je vois à l'infini du ciel
Je sens l'air pollué
J'entends le vent qui passe
Je goûte les larmes
Je touche le ciel bleu
Je pense que voir, c'est le mieux dans la vie.

Je vois une belle chair bleue
Je sens la liberté
J'entends la mer
Je goûte le sel
Je touche le corps bleu
Je pense qu'elle est un ange.

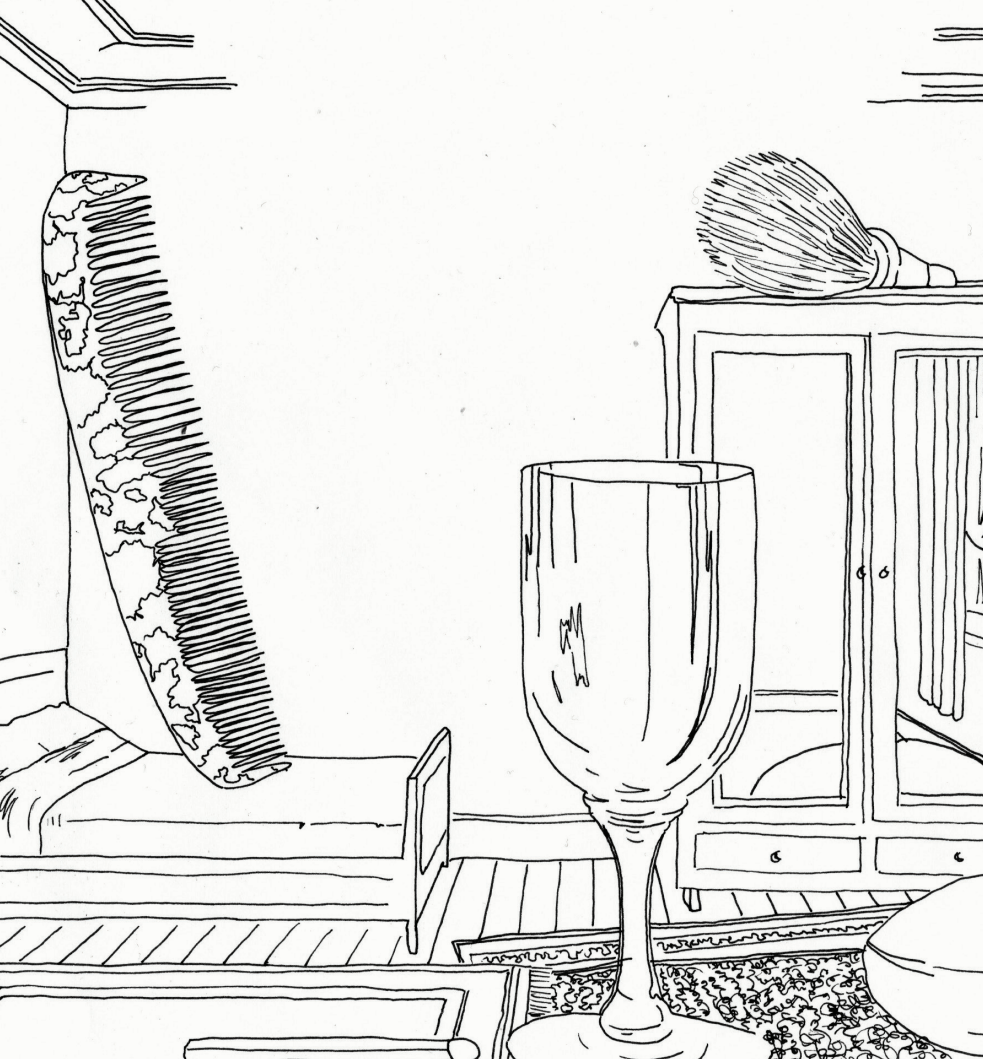
Si tu regardes l'image, tu réfléchis beaucoup, tu cherches c'est quoi.

Je vois le vide absolu sans couleur qui enlace
Je sens le parfum de mon désir pour une métamorphose
Je goûte la pâleur polaire de ma peau
Je touche les racines dans mes veines
    qui transmutent mon sang en sève
Je pense, je réfléchis submergée dans le désir,
    je sais que la vie est côte à côte avec la mort.

Le ciel de couleur bleue
La combinaison des couleurs
Les couleurs
La nature
La neige bleue
La neige bleue et les fleurs roses
Le sentiment d'espace, de calme
Une maison la nuit
Les couleurs de la nature
Un grand arbre
Les nuages bleus, et la nature

J’ai peur du visage caché
Le sentiment de tristesse
Les personnages
Dans les tableaux de Magritte, c’est la neige
La peinture de couleur triste
Oui, la tristesse des personnages
Les choses qui dérangent, c’est que c’est triste
J’ai peur du visage caché
Pourquoi les visages sont cachés ?
Et beaucoup de miroirs.

J'aime beaucoup Magritte depuis qu'on est allé visiter le musée, et l'écriture.



J'aime bien regarder le ciel sur la fenêtre tous les matins.
Sur le miroir, il y a le reflet des nuages.
Le peigne est plus grand que la fenêtre.
Le savon est plus grand que l'allumette.
Le verre est plus grand que le tapis.
Le peigne est posé sur le lit et il est plus grand
que le lit dans la chambre.
Le peigne est plus grand que le lit.
La chambre à coucher est pleine de choses.
Dans la chambre, un verre vide est plein de ciel.
Dans la chambre, le verre est plus grand que le tapis.
Le ciel est bleu et les nuages blancs sont dans le mur.
Dans la pièce, il y a le papier peint bleu et les nuages.
Dans la pièce, il y a l'allumette, il y a plein de ciel,
il y a le verre, il y a un tapis, il y a la fenêtre,
il y a le rideau, il y a les plinthes et le plancher !

Dans le tableau, il y a beaucoup de choses.
Le peigne est sur le lit.
Le ciel est dans la chambre.
Le verre est plus grand que le tapis.
Dans la chambre, le lit est plus petit que le peigne.
La fenêtre est dans la penderie et le ciel est dans la chambre.
L'allumette est sur le tapis.
Dans le tableau, il y a une chambre pleine de choses,
un lit, le miroir.
Le verre est plus grand qu'une penderie.
La fenêtre est dans le miroir.
Le peigne est plus grand qu'un lit.
Il y a le ciel bleu, le nuage.
Il fait très beau dans la chambre.

Dans un miroir,
Il y a une femme avec des cheveux noirs,
Une femme seule,
Une femme contente.
Autour de moi dans un miroir,
Je mets un plat parce que j'aime beaucoup cuisiner,
    préparer des gâteaux ; je voudrais un restaurant.
Je mets un jouet parce que j'aime les enfants,
    et travailler dans une crèche.
Je mets un CD parce que j'aime beaucoup la musique
    pour le calme.
Je mets une fleur parce que c'est joli.
Je mets une maison parce que j'aime beaucoup ma famille,
    je voudrais qu'on habite tous ensemble.

Autour de moi dans un miroir,
Je mets une guitare ; j'apprends la guitare
Je mets une orange ; j'aime son goût
Je mets une maison ; pour la tranquillité,
    c'est la confiance pour moi
Je mets un cheval ; pour l'adrénaline
Je mets une tortue ; je suis lente avec moi.

Autour de moi dans un miroir,
Je mets un livre parce qu'on a besoin
    d'apprendre beaucoup de choses
Je mets aussi une montre parce que le temps,
    ça passe très vite et on a besoin de profiter
Je mets de l'eau parce que l'eau c'est la vie
Je mets un grand chapeau
Je mets une fleur parce qu'elle parle de l'amour
Je mets une lampe parce qu'on a besoin aussi de lumière.

LETTRE DE GEORGETTE À RENÉ

René, si tu veux garder ta femme,
tu dois aider ta femme à la maison,
tu dois faire le ménage à la maison,
et la vaisselle aussi,
à la maison,
et guider les enfants à l'école aussi,
depuis la maison,
mais surtout la cuisine,
à la maison,
m'aider à préparer à manger,
à la maison,
m'aider à faire la cuisine,
à la maison,
René, tu dois faire les courses,
sinon Georgette fait la grève !

J'aime Magritte, il fait des proverbes dans ses tableaux.

Georgette, tu dois me pêcher un poisson frais,
moi je travaille beaucoup puisque je mange tout ;
toi Georgette, tu pêches, tu fais le barbecue,
et moi René, je le mange.
Moi René, je vais au marché chercher du citron du pain et du thé, des ingrédients, le sel, les tomates les oignons, tout ça c'est à pêcher aussi, au marché, l'homme pêche au marché.
Georgette, si tu ne cuisines pas, je vais au restaurant tous les jours, il y a des restaurants qui font livraison à domicile, je n'aime pas cuisiner mais quand j'ai envie de te faire plaisir, Georgette, je vais te chercher des plats préparés, même des poissons, à la Gare du Midi, je vais te montrer l'Océan, le Nil pour emporter et manger comme tu veux. C'est vrai que les poissons, ça fait des odeurs. C'est une torture pour toi, Georgette, qui prépares le poisson, à cause de l'odeur.

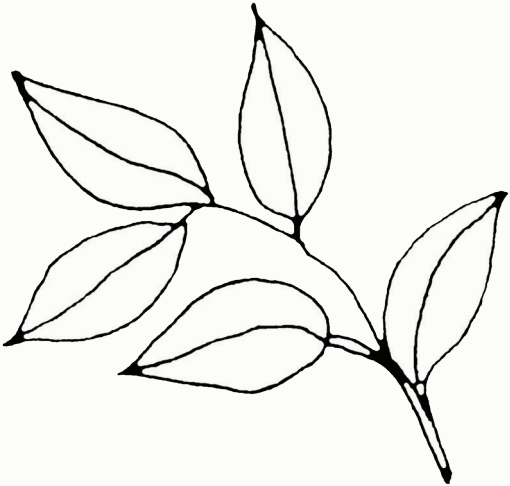
Tantôt il dit des choses mais ce n'est pas vrai, c'est le contraire, l'apparence.

Bonjour, je suis né à 16 heures, un après-midi,
le temps était très bon parce que je suis né.
C'était le mois d'avril, pas très chaud, pas très froid.
On m'appelle Loulou Kougou Rimou Roubou.
Si je n'étais pas peintre, je serais roi des Belges.

Je suis née le 27 juillet 1992 à 10h67.
Il faisait très très très très très très très très
très très très très froid ce jour-là.
On m'appelle aussi Vanée, Malo, Malou.
Si je n'étais pas peintre, je serais une danseuse.
Le plus beau moment de ma vie,
c'est quand j'ai obtenu mon visa pour venir en Belgique.
Ce jour-là, j'ai fait couler mes larmes.

Je suis né le 16 avril 1937 à 8h30,
c'est la plus belle journée de printemps.
On m'appelle EL-HE, le solitaire.
Si je n'étais pas peintre, je serais un tailleur de textile.
Le plus beau moment de ma vie,
c'est le jour de mon retour dans mon pays, l'Algérie.

Je suis né le 14 février 2014,
le jour de l'Amour, mais je ne sais pas à quelle heure.
J'aime bien la lune sous toutes ses formes.
On m'appelle Koukou.
Si je n'étais pas peintre, je serais un jardinier.
Le plus beau moment de ma vie,
c'est la fin de la guerre en Irak,
parce qu'il n'y avait jamais de sécurité !



Je suis né le 25 décembre 1866, un petit Jésus.
Je ne sais pas à quelle heure. Il neigeait fort.
Mon petit nom c'est Rémon.
Si je n'étais pas peintre, je serais sculpteur.
J'ai rencontré mon amour dans les bois, au bord de l'étang.
Je pêchais la truite et elle pêchait la truite à côté de moi.

Je suis né le 14 juin 1989 à 10 heures,
    il faisait très très chaud !
On m'appelle Boubar.
Si je n'étais pas peintre, je serais comédien.
Le plus beau moment de ma vie,
    c'est le jour où ma fille est née,
    elle avait un regard inoubliable.

Je suis né le jeudi 11 octobre 1975 à 10 heures du matin.
C'était bien en été, directement il y a eu une grande fête dans la famille, m'a dit ma maman.
Boca, on m'appelle aussi Boca.
Si je n'étais pas peintre, je serais devenu un prêtre.
Le plus beau moment de ma vie a été le jour de mon mariage et quand j'ai eu ma première fille. Je l'ai couverte de plusieurs baisers de joie et mon papa a directement organisé une danse traditionnelle dans la famille qui s'appelle le Gojra et voilà une immense joie dans la famille.

On m'appelle Babouce Talaide.
Si je n'étais pas peintre, je serais devenue la reine !

Je n'aime pas Magritte parce que c'est un menteur, et ce n'est pas raisonnable.

Monsieur Magritte, tu pourrais être volerien de tuba…
Peut-être que tu penses : « Quel drôle de métier ! »
Mais attends, je vais t'expliquer.
Je vole sur mon tuba pour que tous les animaux, plantes
et personnes du monde écoutent la musique.
Quand tous écoutent la mélodie, ils dansent, chantent
et font la fête.
Monsieur Magritte, tu pourrais être fermeteur de lapin…
J'enferme les lapins dans la forêt parce qu'ils ne doivent pas
aller dans la ville, car c'est dangereux, dans la ville.
Monsieur Magritte, tu pourrais être jetien de mer…

Quand il y a beaucoup de pluie dans le monde,
la mer, elle est grande, et couvre toute la terre.
Je commence à jeter l'eau de la mer pour sauver le monde.
Monsieur Magritte, tu pourrais être sautier de lion…
Je travaille dans un cirque, mon travail est sautière de lion.
J'aime mon travail parce que les lions sont des animaux très dangereux et je suis capable de faire naître la confiance des lions en moi, et après, je peux sauter sur les lions.

TITRE À MA RIME : MAÎTRE MAGRITTE

VARIATIONS SUR HUIT LETTRES

Magritte aime Marie
Marie aime Magritte
Marie mate Magritte
Magritte mate Marie
Marie gratte Magritte
Magritte gratte Marie
Tatie gratte Marie
Tatie Marie a gâté mariage et Magritte
Magritte, tire ta mate image !
Marie, aime image !
Magritte, rime et rame ! Trime et trame !
Mariage rame agité mariage raté
Magritte aime Marie à mariage
Marie rame

Pas toujours, regarde, là, ce n'est pas triste.

Magritte, gratte, gratte-image
Magritte, gratte-mer
Ami mariage âge image et gare
Magritte, gare ta rage ! Magritte, tire tigre aïe !
Mate ta mer et trie ta rate ! Amie, ami, rame !
Maître, rime, mage
Magritte, âge mirage mer tarie
Magritte, gare à ma rime !
Maître Magritte, tatie Magritte, ami Magritte, mer !
Air attire Magritte
Magritte, amer et maigre, aime ta mie !
Ma mite agite Magritte !
Rame tire Magritte ! Aïe aïe aïe Magritte !

Magritte, chaque fois que je veux une explication, je n'ai pas de réponse.

Trime trime trime ! Trame trame trame !
Aime aime aime
Tag à Magritte : tamtam Tamtam !
Magie magie magie
Migre à mer ! Mare mare mare !
Ma tatie et Magritte migre, ma maigre tatie
Tatie à maître Magritte
Magritte, aime image !
Tire tire tire ta tige !
Rame rage ! Grime âme !
Gai Magritte rit rit rit.
Mariage à amie, mari Magritte.

J'ai réfléchi j'ai réfléchi j'ai réfléchi, je ne connais toujours pas Magritte.

Qu'est-ce que tu penses avec les yeux fermés ?
Oui Monsieur Magritte, pourquoi les yeux fermés ?
Quelle chose, quel message tu dis avec la peinture ?
Pourquoi tu peins le ciel ?
La chose que je voudrais demander à Monsieur Magritte,
c'est comment je peux apprendre à parler avec le monde
par les tableaux.
Pourquoi tes tableaux sont si tristes ?
Pourquoi y a-t-il beaucoup de couleurs ?
De quoi as-tu peur ?
Pourquoi tu peins en costume-cravate ?
Monsieur Magritte, n'as-tu vraiment eu qu'un seul amour ?

Moi je le connais, tu viens chez moi, je vais t'expliquer qui est Magritte.

Je cache le mot « rehna » dans un tableau de Magritte ;
parce que ce mot parle de calme et de paix.
On a besoin de ce mot.

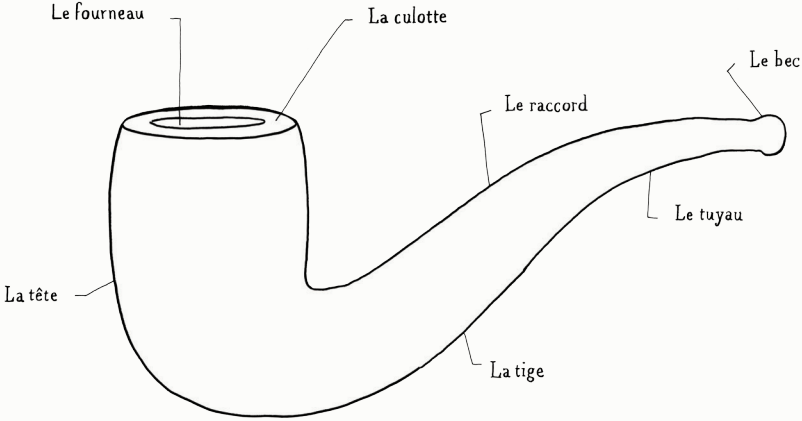
Je cache le mot « sol » dans un tableau de Magritte ;
ce mot est un astre dans le ciel ; un registre vocal ;
une note musicale.

Je cache le mot « lazo » dans un tableau de Magritte ;
ce mot, c'est la liaison de toutes les choses.

Je cache le mot « mi yehie » dans un tableau de Magritte ;
ce mot, je l'aime bien, mais je ne peux pas expliquer,
c'est tout. Expliquer, c'est difficile, expliquer,
dire pourquoi on aime bien…
Pourquoi ? J'aime bien, c'est tout. Je l'aime bien.

Dans le tableau de Magritte, *Ceci n'est pas une pipe*,
personne n'a jamais vu que dans le fourneau de la pipe,
il y a mes cigarettes.
Je n'arrive pas à arrêter les cigarettes.
Je n'arrive pas à les laisser de côté,
je ne peux pas rester sans cigarettes.

Dans le tableau de Magritte, *Ceci n'est pas une pipe*,
personne n'a jamais vu que dans le tuyau de la pipe,
il y a mon téléphone.
On est au 21e siècle, on ne peut rien faire sans le téléphone;
partout où tu vas, il faut appeler.



Ceci n'est pas une pipe

Dans le tableau de Magritte, *Ceci n'est pas une pipe*,
personne n'a jamais vu que sur la tête de la pipe,
il y a un livre, un livre en arabe, le Coran,
tous les livres en arabe. J'aime bien lire,
je prends toujours quelque chose de nouveau à lire ;
quand je lis, j'apprends des choses nouvelles.

Dans le tableau de Magritte, *Ceci n'est pas une pipe*,
personne n'a jamais vu qu'au niveau du raccord
entre le tuyau et la tige de la pipe,
il y a ma canne à pêche.
Je ne peux pas m'en séparer.
Si je suis seul quelque part, je veux pêcher.

Dans le tableau de Magritte, *Ceci n'est pas une pipe*,
personne n'a jamais vu que dans le fourneau de la pipe,
il y a mon miroir.
Si je suis toute seule quelque part et si je rêve de voir quelqu'un,
je prends mon miroir, je me vois,
et bien, je suis avec quelqu'un.

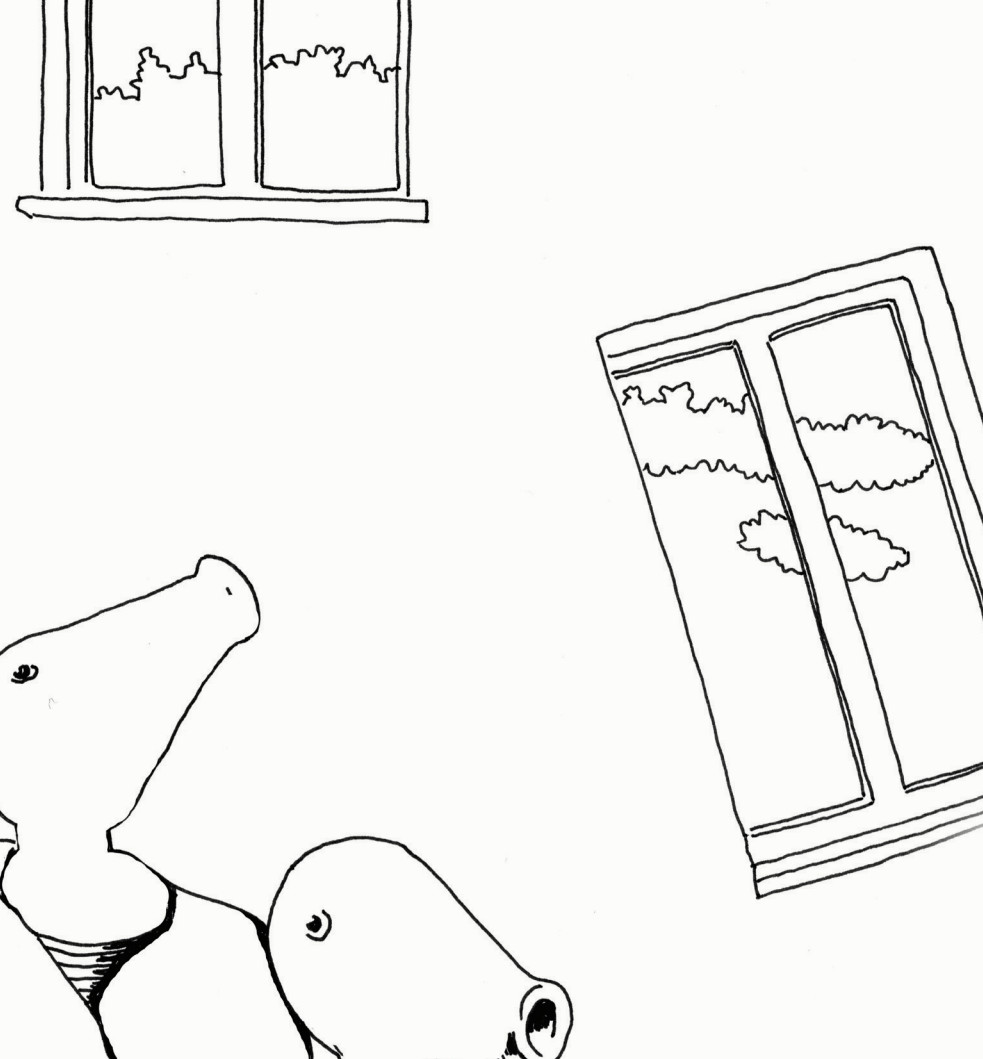
Dans le tableau de Magritte, *Ceci n'est pas une pipe*,
personne n'a jamais vu que dans le raccord
entre la tige et le tuyau de la pipe,
il y a mon couteau, un grand couteau.
Si je suis tout seul quelque part avec le couteau,
je peux faire beaucoup de choses : couper les arbres,
allumer le feu, attraper des insectes pour manger.

Dans le tableau de Magritte, *Ceci n'est pas une pipe*,
personne n'a jamais vu que dans le raccord de la pipe,
bien cachée, il y a la bague de ma mère.
C'est un cadeau de ma maman.
Elle est bien cachée, personne ne peut la prendre,
c'est pour moi.

Dans le tableau de Magritte, *Ceci n'est pas une pipe*,
personne n'a jamais vu qu'il y a un chapeau
dans le bec de la pipe.
Moi, j'ai choisi un chapeau parce que si je suis seule
dans le désert, quand le sable souffle,
ça me protège du vent, du soleil, ça me couvre.
Je mets souvent des casquettes,
une casquette rose ou blanche ou noire.

Dans le tableau de Magritte, *Ceci n'est pas une pipe*,
personne n'a jamais vu qu'il y a mon argent.
Avec mon argent, je peux acheter toutes les pipes
que je veux en Belgique.
J'ai mis mon argent dans le fourneau…
c'est chaud… ça brûle…

Dans le tableau de Magritte, *Ceci n'est pas une pipe*,
personne n'a jamais vu qu'il y a mon sac
sur la tête de la pipe.
Je prends toujours mon sac avec moi partout où je vais.
Je pars au magasin, je pars en voyage,
même seule au bout du monde,
j'ai toujours mon sac avec moi.
Il n'y a que moi qui sais ce qu'il y a dans mon sac.
Mon mari ne touche jamais à mon sac.



LES IMPOSSIBLES

(hommage à Desnos)

Un homme devant le miroir
qui voit son double,
ça n'existe pas, ça n'existe pas
Un oiseau-montagne,
ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Une montgolfière fâchée,
ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Eh ! Pourquoi pas ?

Un homme avec la tête cachée
et à la mer, un morceau de cheminée,
ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Le mot « plafond » sous une bougie,
le mot « orage » sous un verre,
ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Une porte avec un trou noir
de forme bizarre,
ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Eh ! Pourquoi pas ?

Une femme avec la chair bleue
de la couleur du ciel,
ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Une girafe très très grande
dans un verre de champagne,
ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Un petit désert
dans le printemps,
ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Eh ! Pourquoi pas ?

Une bougie, une clé, un mot, un gant
dans le ciel avec des nuages blancs,
ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Un lapin vert qui tape sur un tambour,
un lapin jaune qui danse sur un tambour,
tout ça sous un arbre bleu,
ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Un musicien avec le visage caché
qui a mal au bras
et une valise trop petite pour la musique,
ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Eh ! Pourquoi pas ?

Le présent

Si je peins un tableau pour Le présent, je vais mettre une
bonne vie sur ce tableau, avec des canaux et du soleil et
une lune et des arbres, je vais mettre aussi un monsieur
et une dame qui cherchent quelque chose, et leurs
visages sont cachés par un livre et une montre.
Un chemin avec beaucoup d'obstacles.

Le mal du pays

Le mal du pays, c'est le pays qui te manque, tu es triste ;
le pays, ça manque à l'homme triste.
Les frontières de couleur rouge et deux personnes.
Une personne d'un côté et une autre personne de l'autre côté.
Chaînes et amour. Des chaînes entre ici et mon pays.
Je voudrais représenter l'amour mais c'est difficile.
L'amour pour mon pays, et pour ma famille.

La mémoire

Un peu de terre, et une photo.
La mer noire des hommes.

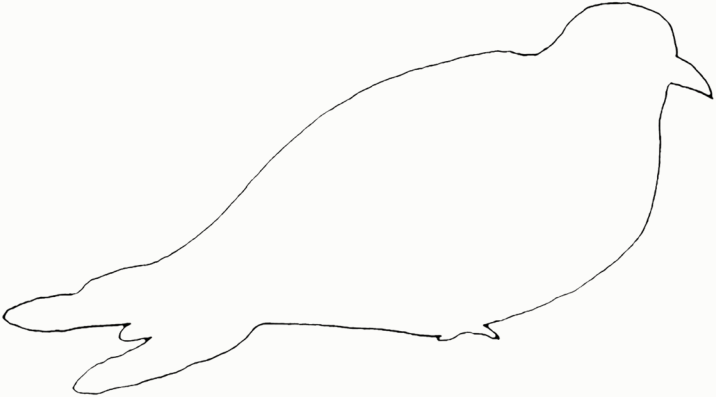
Découverte

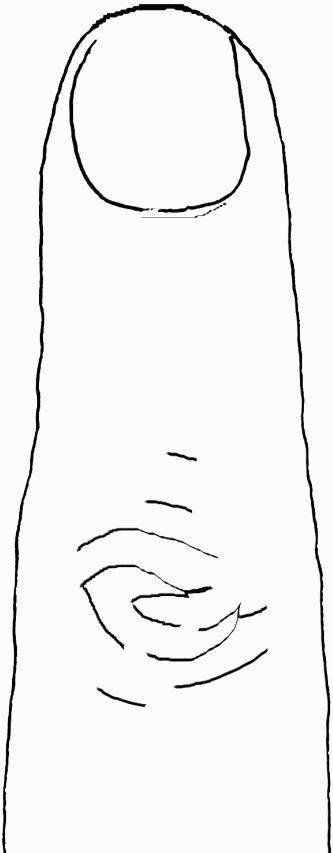
La mer et trois bateaux.

Intérieur de l'œil du ciel !
Quand je pense à quelque chose,
j'aime bien voir le ciel
et je me sens à l'aise aussi.
Parce que j'aime tellement la solitude.

Il vole dans le ciel
et le géant il est fâché.
Le géant se déplace sans kérosène.

Dans le cadre, je vois un oiseau. Il est plein de ciel.
Qui a pondu les œufs ? Le ciel ou l'oiseau ?





Le doigt est un i, les escaliers jaunes vont nulle part.
La boule flotte sur le doigt. C'est comme un i.

Je vois l'image d'un homme, d'une femme et d'un oiseau.
L'oiseau est blanc comme la femme.

Une montagne devient un oiseau.
La lune surveille les œufs de la montagne.
L'orage, le désert, la neige, le plafond, l'acacia, la lune.

Réalisé grâce au mécénat de la Fondation GDF Suez

Energy to Act
FOUNDATION
GDF SUEZ

Éditeur responsable
Michel Draguet, Directeur général
des Musées royaux des Beaux-arts de Belgique
9 rue du Musée, 1000 Bruxelles

Avec nos remerciements à la Princesse Amaury de Merode

© Charly Herscovici, avec son aimable autorisation
c/o SABAM-ADAGP, 2008

www.midisdelapoesie.be / www.fine-arts-museum.be
www.extra-edu.be

musée magritte museum
From the quotidian to the extraordinary.

EDUCA-TEAM

mm musée sur mesure

SÉSAME

collectif Alpha act'

KALAME

Midis de la Poésie

CIRÉ
coordination et initiatives pour réfugiés et étrangers

Conservatoire royal de Bruxelles

COORDINATION

MRBAB, Educateam / Programme Sésame

Chloé Despax

Midis de la Poésie – Mélanie Godin

PARTENAIRES

Collectif Alpha de Saint-Gilles – France Fontaine

CIRÉ – Bozidar Rerecic et Brigitte Willame

Conservatoire royal de Bruxelles – Jacques Neefs

Réseau Kalame

INTERVENANTES ARTISTIQUES / POÈTES

Laurence Vielle

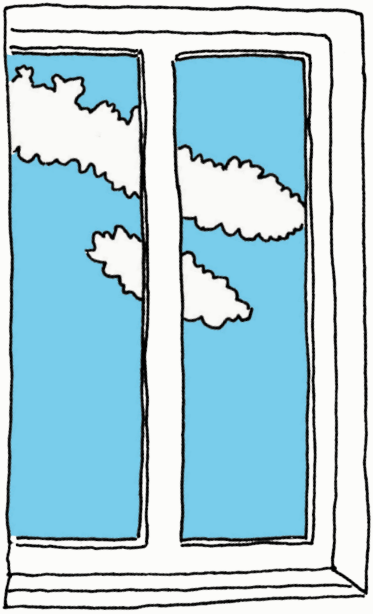
Amélie Charcosset

MAQUETTE / MISE EN PAGE

Caractères mobiles – Sébastien Vellut

ILLUSTRATION

Ava Carrère

IMPRESSION

Imprimé dans la dignité sur les presses
de la Maison de la poésie d'Amay